

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 77 (1926)
Heft: 7

Artikel: Vallombrosa
Autor: H.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. H. Burger, à Zurich

LE BEAU CHARME (*CARPINUS BETULUS L.*) DU DEGENRIED, PRÈS DE ZURICH
(Diamètre du fût, à 1,3 m, 67 cm; hauteur totale 23,5 m)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

77^{me} ANNÉE

JUILLET 1926

N° 7

Vallombrosa.

La „Vallée ombreuse“ tel est le nom d'une forêt domaniale italienne dont la visite fut offerte aux participants au Congrès international de sylviculture qui vient d'avoir lieu à Rome du 29 avril au 5 mai.

L'origine et les caractères particuliers de cette forêt peuvent bien présenter de l'intérêt pour les lecteurs de ce journal; jeter les yeux au-delà de l'horizon coutumier ne saurait nuire; nos lecteurs ne nous en voudront pas si nous cherchons à leur transmettre quelques-unes des grandes impressions que nous avons reçues au cours de notre visite à cette forêt réputée.

Et disons d'emblée que nos confrères italiens ont tout fait pour rendre cette visite agréable et instructive à la fois. Nous ne savons ce qu'il faudrait louer le plus, le charme et la générosité de l'accueil, l'inépuisable et inlassable complaisance à répondre aux multiples questions, la parfaite compétence et la clarté dans le renseignement.

Vallombrosa a tout d'abord ceci de particulier qu'elle contient, sur 1414 ha d'étendue totale, une sapinière de 482 ha dont l'origine est toute artificielle; elle fait une étrange tache sombre au milieu des feuillus spontanés, traités en taillis malmenés souvent dégradés par le mouton, taillis qui font le boisement presque exclusif de cette partie de l'Apennin, et d'où surgissent, de ci, de là, les couronnes étalées des pins maritimes et, en contraste, les flèches aiguës des cyprès. Nous sommes en Toscane à environ 25 km à vol d'oiseau à l'est de Florence, aux flancs du Mont Regello qui, de son altitude de 1517 m, domine tout le bassin de réception de l'Arno sillonné de ravins comme un visage ravagé par les épreuves; la lame d'eau annuelle, 1800 mm, doit prêter aux cours d'eau de toutes grandeurs qui sont à l'œuvre au fond

des ravins à rives escarpées une singulière puissance d'affouillement et de charriage; mais à Vallombrosa leur action est maîtrisée par la forêt dense. L'altitude de la forêt qui est comprise entre 700 et 1300 m environ convient parfaitement au sapin, et ceux qui fondèrent cette colonie d'*Abies* ne commirent pas une méprise.

Cette sapinière a en effet ceci de particulier d'avoir une origine toute artificielle; elle a été fondée de toutes pièces en cette région où le sapin était étranger; il y a environ cinq siècles des moines bénédictins développèrent l'ermitage où Saint-Guadalu-berto s'établit en 1008 et y érigèrent un imposant monastère; chacun des moines s'obligeait à planter un nombre déterminé de sapins blancs chaque année. Peut-être la forêt actuelle représente-t-elle la 4^e ou 5^e génération de sapins d'origine inconnue; leur acclimatation a été parfaite puisque l'on peut voir des peuplements très denses dont le matériel à 100 ans peut dépasser 1000 m³ à l'ha pour la première classe de fertilité. L'accroissement annuel moyen varie, suivant les 5 classes de fertilité entre lesquelles on a rangé les peuplements, entre 4 et 14 m³ par ha.

Quelques considérations d'ordre technique serviront de point final à cette courte notice.

L'aménagement de la sapinière de Vallombrosa a fixé une révolution conventionnelle de 100 ans (c'est toujours à peu près la même chose sous toutes les latitudes! . . .); cette révolution est divisée en périodes de 10 ans qui marquent le rythme des revisions totales accompagnées toujours de l'inventaire intégral de tous les peuplements âgés de plus de 30 ans; la possibilité, par une particulière combinaison de la contenance et de l'accroissement, est fixée non en raison de l'âge mais en raison de la maturité concrète de chaque peuplement révélée par le calcul de l'accroissement de la dernière décade. En outre, les affectations périodiques ne sont pas fixes, elles sont mobiles et composées de parcelles non attenantes. La gestion a ainsi la faculté de retarder la venue en tour d'exploitation des massifs à accroissement actif et d'avancer celle des massifs à accroissement ralenti. Il y a dans cette organisation une certaine élasticité, une faculté d'adaptation et un éclectisme dans le traitement qui permettent certaines évolutions interdites par les méthodes strictement classiques, évolutions

qu'on voudrait voir poussées plus à fond, par exemple dans le sens d'une mise en œuvre plus rationnelle de *tous* les éléments de la production.

Cet éclectisme (que nos collègues italiens veuillent bien supporter notre sincérité!) nous paraît en retard lorsqu'il s'agit de l'intensité du traitement et spécialement de la régénération. Sachant par les anciens documents que cette sapinière, issue de plantation, a été régénérée depuis plusieurs siècles par blancs étocs suivis de repeuplement artificiel, ils hésitent à changer de méthode; la réussite toujours assurée de leurs plantations entretient en eux le doute quant à la supériorité du repeuplement naturel; ils ont tenté un essai de conversion en futaie composée, essai qui, entrepris sur des peuplements trop âgés, ne pouvait conduire qu'à l'insuccès, méprise qu'ils reconnaissent d'ailleurs avec une parfaite bonne foi; mais ils ont dès lors perdu confiance dans l'opportunité de régénérer le sapin par ensemencement naturel; et cependant il nous semble que les brins de sapin, les groupes de gaulis aperçus ici et là inviteraient à reprendre la tentative dans d'autres conditions que la première fois, d'autant plus que les fronts de coupes ne laissent pas que de porter d'évidentes traces de l'action des vents qui pourraient bien devenir calamiteux. Nous sommes encore surpris de voir élagués assez haut les gaulis tandis que, par contre, les éclaircies nous paraissent très craintives; les routes n'ouvrent dans les perchis que des „tunnels“ ainsi qu'on lit sous une photographie, expression qui dénote l'impression que font ces peuplements si sombres sur leurs visiteurs.

Au reste, l'intention des forestiers italiens serait de favoriser le mélange avec le hêtre ce qui, à n'en pas douter, favoriserait et l'accroissement et le repeuplement naturel du sapin.

Il faut encore signaler le réseau des routes magnifiques qui accèdent à la forêt, la sillonnent et attirent un flot de touristes charmés par les tableaux forestiers impressionnantes et les points de vue; il y a d'ailleurs de nombreux hôtels avenants et des villas charmantes.

En plus de la série du sapin, Vallombrosa contient, dans la zone au-dessus, une série de hêtre en futaie presque pure, série considérée et traitée comme de protection, rôle que nous nous étonnons, Suisses, de voir conférer au hêtre... il faut voyager

pour faire la révision de ses notions traditionnelles ; cette série est traitée par coupes successives de régénération et dans le but d'y introduire le mélange ; pour l'obtenir on découvre fortement le repeuplement de hêtre dès qu'il est bien constitué et on le complète par des regarnis en sapins blancs qu'on dégage fréquemment de l'étreinte du hêtre jusqu'à ce qu'ils aient raison par eux-mêmes de sa concurrence. L'acclimatation du sapin est d'ailleurs si réelle que l'enrésinement des futaies feuillues se fait activement, cependant plus du haut en bas que du bas en haut.

Enfin, la région inférieure de Vallombrosa est occupée par une série d'aménagements comprenant une variété d'essences feuillues xérophiles occupant les sols superficiels et secs et les expositions fortement éclairées. Le doigté des forestiers italiens s'y révèle particulièrement heureux. Mais nous ne pouvons entrer dans des détails sur le traitement d'essences qui ne forment que rarement des peuplements importants en Suisse. Notons seulement que nos confrères italiens ont trouvé le moyen de réaliser ces conversions de mauvaises futaies vides ou de taillis furetés maigres, en même temps qu'un important profit financier.

H. By.

Cours d'utilisation commerciale des bois.

Le canton de Vaud a toujours exporté une partie de sa production ligneuse. Avant et pendant la guerre, l'excédent de notre production partait à Genève et surtout en France, comme produits manufacturés par la scierie. L'après-guerre a bouleversé la situation. Tandis que la production a augmenté de 25 % depuis 20 ans, la consommation a diminué dans le canton ; Genève ne bâtit plus, et la dépréciation du change français ferme notre porte au commerce de la république voisine.

Le propriétaire de forêts vaudois est donc dans l'obligation d'exporter les grumes que l'industrie vaudoise du bois ne peut pas absorber. Il a réussi à intéresser à ses produits les scieries du plateau suisse. Mais, pour exporter et gagner un nouveau marché, il faut se plier aux exigences, aux us et coutumes de la nouvelle clientèle, façonnez, débitez, triez et présenter les bois autrement qu'on l'a fait jusqu'à aujourd'hui.

Le 73 % de la forêt vaudoise est géré par les administrations